

Mes Italies- Toscane- Michel Le Guyader -Nouvelle 4

Je poursuis ma frénésie italienne en Toscane.

Une fringale de culture et un débordement sensoriel me foudroie littéralement. Le visuel est la première marche que je monte, avec un enthousiasme démesuré. Ifs, pins parasols, tournesols, terres brunes, rouges, ocres bouleversent mes pupilles et insinuent en moi des envies de pastels, de fusains, d'huiles. Au secours Vasari ! l'érudit des magiciens des couleurs, vite une toile, des pinceaux, une palette et un chevalet.

Quand j'aborde la Toscane par le nord, l'est, le sud ou l'ouest, c'est toujours le même ravissement.

Nous avons choisi de nous poser au centre, dans un charmant hameau, au joli nom de **San Vivaldo**, proche de **San Gimignano**.

Notre maison toscane est un corps de ferme tout en longueur qui domine la campagne verdoyante et les collines de **Montaione** et s'étale le long de la seule rue du village. Devant chaque habitation il y a une chaise, un banc, directement sur la rue. C'est l'observatoire stratégique des villageois, le boudoir à l'air libre, spécialement adapté pour la conversation, les commérages de quartier.

La propriétaire, Betty, que nous surnomons « la Comtesse » nous accueille chaleureusement. Le surnom tient au fait qu'elle réside dans une grande et belle demeure à l'entrée du domaine agricole familial. Sa noblesse réelle est celle du cœur. Betty avait beaucoup d'attentions, de gentillesse, pour ses clients qu'elle traitait comme des invités. Je me souviens avec un grand plaisir de nos conversations en Italien dans son jardin. Nos filles se rappellent encore, des glaces qu'elle leur apportait à l'heure du goûter, à la piscine qui jouxte la propriété. Les hirondelles nous faisaient fête et se désaltéraient en rasant l'eau du bassin, avant de réintégrer leurs nids sous la gouttière du préau qui servait aussi de salle de Ping Pong.

Très vite, la petite communauté villageoise nous devient familière. Un vieux monsieur, un fort caractère, peut être en raison de son nom, Garibaldi, tous les matins, nous transporte dans les arcanes des potins locaux. Le lieu nous adopte et nous le lui rendons bien. D'ailleurs nous y reviendrons plusieurs fois.

Le pittoresque bar-épicerie-restaurant du village fait bien sûr, partie du décor. On y est reçu par un vieux couple et leur fille. Outre l'extrême affabilité des tenanciers, on y trouve tout.

Le matin, avant la grande chaleur de la journée et surtout, avant notre programme de visites, on s'accorde une marche de santé. La campagne nous offre de multiples

Mes Italies- Toscane- Michel Le Guyader -Nouvelle 4

choix. Mais invariablement, c'est soit la promenade au sanctuaire de San Vivaldo, soit la route de **Volterra** et plus précisément pour nous, la route du vieux cimetière. Les déambulations vers le site religieux, nous font contourner, d'abord, quelques petites chapelles, dont une a le profil du Saint Sépulcre de Jérusalem. Un peu plus loin on dépasse l'église, le couvent avant de rentrer dans les chemins creux et les champs dont la terre rouge à une odeur très particulière et dense.

La balade vers le cimetière prend une dimension différente, sans doute guidés par une taphophilie latente. Après avoir marché quelques kilomètres dans la campagne, nous entrons systématiquement dans le « camposanto ». En parcourant les tombes anciennes, mais pas que, puisque le fils de Garibaldi, y repose, nous essayons d'imaginer l'histoire des défunts. On pourrait penser à une attitude morbide, mais pas du tout. C'est comme un livre d'histoire ou un roman dont le sujet traite d'un passé lointain dans lequel tous les protagonistes sont morts. Ce lieu est perdu dans la campagne, au milieu de rien, un endroit de silence, de sérénité.

Quand on séjourne à **San Vivaldo**, la première visite est forcément consacrée à **San Gimignano** qui se situe à quelques encablures. Une route sinueuse, bordée de talus fleuris et de champs de tournesol nous y conduit. La première impression avant d'arriver surprend. On aperçoit, perché sur la colline, une alternance de vagues de terres ocres, de champs de tournesol, de vignes et un étrange village surmonté de grattes ciel, surnommé le « Manhattan médiéval ». Nous pénétrons dans la cité par une allée bordée de superbes et majestueux ifs, qui semblent nous présenter les armes pour saluer notre arrivée.

San Gimignano est certes un lieu historique, un recueil du passé que nous allons lire, ligne après ligne, mais elle apparaît, pour notre première rencontre, comme un havre de charme, un super coup de coeur. On longe les remparts et on pénètre dans la ville par une porte monumentale. Elle nous ouvre le chemin vers la belle place de la Cisterna, au milieu de laquelle, trône un puit antique, fleuri. En face de nous, les enfants repèrent très vite le musée des tortures du moyen âge. Un peu plus loin, on s'assoit sur les marches de l'église, à l'ombre, pour écouter un chanteur de rue. On s'attable très vite sur une terrasse de bar pour déguster un tartuffo affogato al caffè, le meilleur que j'ai goûté en Italie. Puis, pour stimuler la motivation des enfants, on décide de recenser et de compter les tours. Comme dans la plupart des villes et villages historiques d'Italie, les tours sont présentes, mais ici elles sont véritablement impressionnantes, esthétiquement équilibrées. Quatorze tours, est le résultat final, mais notre guide fait état de soixante douze maisons-tours, à l'origine . Cela nous laisse imaginer l'importance et la richesse de cette ville à l'époque de Léonard de Vinci dont le village natal n'est pas si éloigné.

Mes Italies- Toscane- Michel Le Guyader -Nouvelle 4

Volterra est d'évidence l'étape suivante. On ne prend pas la voie normale, mais, à partir de **Colle di val d'Elsa** toute proche, on se hisse sur la route des crêtes qui serpente au dessus d'une chaîne de collines multicolores. C'est un promontoire idéal pour se plonger dans la beauté indicible, à perte de vue, des paysages de la campagne toscane. C'est un observatoire hors pair qui bouscule nos regards.

Nous traversons des paysages, tous plus beaux les uns des autres, avec l'impression troublante d'être sur une corde d'équilibriste tendue au dessus des superbes vallées où la vigne domine.

Pendant cette épopée, mes yeux sont constamment percutés par des images colorées qui m'évoquent les arrière-plans des tableaux des maîtres de l'école de **Sienna**, de **Florence**. Délire toscan, syndrome de l'art pictural! Je transpire la passion. L'Italie s'écoule de tous mes pores, l'extase! Beauté, luxe, calme et volupté...c'est plus que du **Beaudelaire** qui invite au voyage.

En **Toscane**, tous les éléments, la matière se parlent et nous parlent. Les pierres, les arbres, les fleurs, la terre, les humains, nous transportent dans leur monde.

Volterra c'est justement le monde des pierres. Toutes les époques se bousculent. Les étrusques, les romains, les toscans du moyen-âge, de la renaissance, du 17ème jusqu'au 21ème siècle se sont ligüés pour nous délivrer un ensemble architectural réussi, harmonieux. C'est une ville vivante qui assume toutes les strates de son histoire. Une ville qui, à chaque détour de rue, fait fonctionner avec une grande habileté, la machine à remonter le temps. Ce n'est pas un rêve, ici on est transporté dans la réalité multidimensionnelle. On s'y intègre totalement.

La Toscane centrale nous immerge dans une série de villes coup de cœur : **Colle du val d'Elsa** qui ondule sur un beau promontoire, **Pienza** qui au-delà de sa dimension historique, le palais de l'ex-pape Pie II Piccolomini, deux rues nous ont particulièrement séduites, perchées sur le haut de la ville, dominant des paysages de rêve, la via del **Bacio** -la rue du baiser- et sa jumelle, la via dell'**Amore**. Comment ne pas succomber.

Sienna nous semble irréaliste, tant elle est belle, mystérieuse, atypique. La place du **Palio** est unique, c'est un bijou au cœur de la cité, un diamant brut autour duquel se greffent des bijoux satellites. Le **Duomo** illumine de tous ses marbres. Son fronton expose sa dentelle gothique et son vitrail perché, avec magnificence. Le pavement de la nef encadré par des piliers en damier, les chapelles latérales en mosaïque de marbre, feux d'artifice d'arabesques, de couleurs, de symboles, nous plongent dans un tourbillon de lumières. Les murs intérieurs et le plafond arborent de sublimes fresques.

Lors du retour à **San Vivaldo**, on fait un arrêt, naturellement obligatoire, dans le village fortifié de **Monteriggioni** qui domine de beaux vignobles du **Chianti**.

Mes Italies- Toscane- Michel Le Guyader -Nouvelle 4

Au milieu du village, cerné par des remparts imposants, on découvre une grande place ourlée d'habitations médiévales et d'une église romane d'une grande sobriété.

La forteresse était l'une des protections des siennois contre les guerriers florentins, au 13ème siècle. Elle se glorifie d'être mentionnée par Dante dans « l'Inferno » de la Divine Comédie. Quelques lieues la séparent de San Donatino que le chanteur franco-italien, Leo Ferré, avait choisi comme lieu de résidence. La propriété est dotée d'un charmant domaine viticole dont les vins ont émerveillé nos gosiers.

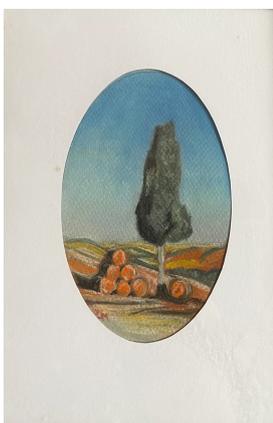
Au delà de cette sympathique dégustation, on a vraiment eu la sensation de rentrer un peu dans l'intimité du chanteur. Sa veuve nous y a accueilli très chaleureusement.

Un peu plus loin, en remontant vers le nord, sur la route de Florence, on fait une halte à Certaldo, village natal du Boccaccio où la visite de la casa Boccaccio s'impose. Je me remémore avec nostalgie, le Décameron, que j'ai lu et étudié sur les bancs de l'université. Il a inspiré des plus grands cinéastes italiens, Fellini, De Sica, Visconti, Pasolini dont le film éponyme est un chef-d'oeuvre du cinéma italien.

La découverte de la Toscane est une aventure infinie, subtile, grandiose, chargée d'émotions multiformes. La Toscane est un trésor, artistique, historique, architectural, livresque, visuel, intellectuel, culturel, gastronomique. C'est un atome quasi sismique, l'inspirateur qui a irradié le monde occidental, la péninsule italienne depuis le moyen-âge dans les domaines de la finance, du commerce, de l'art sous toutes ses formes.

La langue toscane est la « lingua madre » de l'italien moderne. C'est une raison de plus et non la moindre, de ma forte attraction pour ce territoire.

Quelques uns de mes pastels inspirés par la Toscane.



Acryliques



On poursuit notre périple toscan à travers les vignes du **Chianti**.

On déroule notre chemin sur une palette qui réunit toutes les nuances de vert. Route des vins ou route de l'espérance? c'est le douloureux dilemme du coloriste superstitieux ou de l'oenophile. On va dire que les deux sont compatibles voire complémentaires.

Après un arrêt dégustation à **Greve in Chianti**, Nous arrivons aux marches de **Florence** presque essouffés d'avoir tant versé dans le sublime. On se demande si on va pouvoir absorber encore les merveilles florentines.

On se dirige immédiatement vers le coeur de la cité. Nous nous plongeons dans les ruelles dont moult personnages célèbres ont foulé les pavés: les Médicis, Michel Ange, Léonard de Vinci, Boticelli... Sur la place de la Seigneurie on est directement happé par l'histoire. La copie du David, l'original est au musée des offices, nous fait un magnifique clin d'oeil et nous invite à entrer dans le Palais et le Musée.

Au lieu descendre sur le Ponte Vecchio, pour nous rendre au Palazzo Pitti, on s'engouffre dans le passage qui le surmonte. C'est excitant de penser que le duc de Toscane, Laurent le Magnifique, l'empruntait tous les jours depuis le siège du gouvernement au Palazzo Vecchio et sa résidence, de l'autre coté de l'Arno. Les enfants sont ravis. Le mystère amplifie l'intérêt des visites.

Nos pas, nous conduisent au majestueux Duomo dominé par une impressionnante coupole rouge brique, flanqué d'un immense campanile. Un très beau baptistère, oeuvre de Ghiberti, lui fait face.

Nos estomacs de touristes accomplis, sonnent l'heure du déjeuner. Nous nous rapprochons du Mercato del Porcelino (porcelet) autour duquel abondent les restaurants, pizzeria, trattorie. Le steak à la florentine nous tente et pour finir une belle fougasse au raisin (Schiacciata con l'uva) accompagnés d'un Chianti classico grand cru.

Mes Italies- Toscane- Michel Le Guyader -Nouvelle 4

Rassasiés, on poursuit notre balade florentine, on s'arrête très vite devant l'Arno sous le musée des Offices. La siesta, sieste traditionnelle, sieste utile. On cède aux arguments d'un artiste de rue qui nous propose de réaliser les portraits de nos deux filles.

Il fait chaud. L'ombre d'un portique, sous les Offices, sera un excellent dérivatif à la digestion et aussi l'observation du dessin. Le résultat est édifiant. Ce sera deux merveilleux souvenirs.

Adieu Florence, bonsoir Lucca. Un restaurant sur la magique place de l'amphithéâtre, en terrasse, nous permet de rêver à celui des romains, dont l'espace est prodigieusement conservé, et aux spectacles qui s'y déroulaient. D'harmonieuses habitations ont remplacé les gradins. Lucca est une ville attrayante, originale, pittoresque, où la douceur de vivre se ressent à chaque détour de rue.

La « Comtesse » nous attend. On rentre pour une journée de farniente. Il faut digérer tout ce trésor visuel et intellectuel accumulé tout au long de nos promenades. Une journée de piscine pour les filles, marche habituelle pour moi, vers le cimetière ou le sanctuaire, peut être une grillade au feu de bois, un petit tennis en pantoufles. Ha, Ha, hilarant! je suis tellement détendu dans cette campagne, que cela m'est réellement arrivé, une fois. Cela a fait rire tout le monde et encore et encore et il reste une histoire qui me colle à la peau.

Notre virée suivante est dédiée à Napoléon. L'île d'Elbe nous tend ses voiles. On s'embarque à Piombino sur un imposant aéroglisseur. C'est une course de vitesse grisante. Cheveux au vent on s'approche de la dernière goutte de l'Empire.

Ecrin de verdure comme la décrit tous les guides touristiques, nous, nous préférons rocher impérial. Chauvinisme hexagonal oblige!

La villa de Napoléon domine la falaise. La Corse, au large, semble narguer l'histoire. Bonaparte, la main dans le gilet, debout sur la terrasse, en rêvait tous les jours.

On ne peut s'empêcher de penser au tourment qui le rongait, à son envie de reconquête.

Au retour, on fait une petite incartade à Larderello. Quand on s'y approche, on est tout de suite impressionné par les nuages de fumée ou de vapeur d'eau qui l'enveloppe. Une ville étrange, parcourue dans l'espace et sur terre d'un labyrinthe de tuyaux et canalisations. Une forte odeur de soufre nous étreint. La vallée du diable porte bien son nom. Vulcain y a scellé son empreinte par une pléiade de solfatares et de cratères. Lieu unique, lunaire, troublant, Larderello attire les visiteurs depuis l'ère étrusque et romaine. C'était alors une ville thermale.

Mes Italies- Toscane- Michel Le Guyader -Nouvelle 4

Actuellement l'industriel semble avoir pris le pas. On y produit 10% de l'électricité géothermique mondiale.

Pise n'est pas un pis-aller...(sic) même si l'intérêt se concentre sur le site de la tour penchée et de la basilique. Un sublime ensemble marmoréen crocheté par le meilleur « dentelier » d'Italie, l'architecte Bonano. Il est vrai que Carrare, ville voisine, a pu approvisionner les bâtisseurs, de sa meilleure qualité de marbre blanc.

La nouvelle pourrait se transformer en encyclopédie, tant la beauté, la richesse, l'histoire de la Toscane sont des sources inépuisables.

Les vingt régions d'Italie ont toutes une originalité, l'histoire les a façonné, leur a donné une personnalité. L'art les a sublimé. Les hommes, les langues locales ont apporté du relief. La Toscane, selon moi, a une place à part. Elle réunit toutes les cases: histoire, art, paysages, cuisine, littérature, architecture. C'est une synthèse de la splendeur italienne.